

Afrique du Sud

Lors d'un service célébré dans l'Église pentecôtiste internationale à l'ouest de Johannesburg, le 15 juin dernier, Nelson Mandela s'est adressé aux jeunes chrétiens. Il les a cités en exemple et les a exhortés à développer «la force morale, la maturité affective et la responsabilité civique chez nos jeunes enfants».

Image

Selon le département de catéchèse de l'Église luthérienne du Brésil et à partir des conclusions d'une étude effectuée par une psychologue, il faut faire attention à la façon dont on présente Dieu aux enfants. La crainte de Dieu est la cause principale des problèmes psychologiques chez les enfants de sept à dix ans.

D'après cette enquête les enfants élevés dans la crainte de Dieu tendent à devenir des adultes angoissés et perfectionnistes. Les Églises sont invitées à soigner l'image de Dieu : enseigner aux enfants que Dieu peut les comprendre et les aider pour que ceux-ci puissent grandir dans la confiance et la foi.

Cinéma

Un rabbin américain de Washington accuse les producteurs d'Hollywood de s'être donnés beaucoup de mal pour décrire les chrétiens de la pire façon et pendant ces trente dernières années, ils ont rabaisé la foi chrétienne et dépeint le clergé comme «hypocrite ou pire encore». «S'il y a un personnage chrétien dans un film, il est habituellement dépeint comme un idiot, un menteur, un tricheur, un fou ou un assassin diabolique».

Asie du Sud-Est : trafic d'enfants

Des experts estiment à 100 000 le nombre d'enfants «travaillant» actuellement en Thaïlande dans des usines ou au service de particuliers, ou livrés à la mendicité et à la prostitution.

Des «oncles» et «tantes» apparemment bien intentionnés se rendent dans les villages pauvres des pays voisins et promettent aux parents éducation et travail pour leurs enfants qui, chaque année, par milliers, sont introduits clandestinement en Thaïlande. Une première rencontre internationale a réuni des policiers et magistrats de Chine, du Vietnam, du Cambodge, de Birmanie et de Thaïlande, pour coopérer dans la lutte contre ce trafic.



L'Église et le fenua, la vie et l'espérance.

Le souffle du Jubilé

Ces six jours de discussion à partir du rapport du Président, ont permis d'aborder des questions de forme et des questions de fond aussi diverses que la tenue vestimentaire des pasteurs, la liturgie, les relations avec les autres Églises de Polynésie, des questions de société (de la sexualité à l'environnement), la collecte du Mê, la construction des temples, la vie des paroisses, la formation des pasteurs... Une multitude d'interpellations venues de toute part qui font dire à Taarii Maraëa, le vice-président, que «quand on s'accroche sur des problèmes de forme c'est qu'il y a un problème de fond et s'il y a un vide théologique alors la parole évangélique doit libérer la foi pour qu'il n'y ait plus de problèmes d'intendance».

D'un côté Jacques Ihorai se fait l'écho de ceux qui dans le mouvement du Jubilé appellent à un renouveau. De l'autre il y a des réticences souvent justifiées par la réaction des paroissiens et l'attachement aux traditions. Ainsi le vêtement pastoral entraîne-t-il de longues discussions où surgissent les références à l'Église d'Europe, à la culture Maohi, aux couleurs liturgiques, et laissent peu de place à l'imagination...

Mais, pas à pas, on avance. Il y a deux ans des Églises étaient qualifiées de secte, aujourd'hui on parle de Conseil des Églises. Le vent du Bicentenaire souffle et le festival de chants religieux devraient perdurer. Si des problèmes sont repris comme l'environnement, (notamment le Centre d'Enfouissement Territorial), l'engagement ecclésial et politique (difficile à séparer immédiatement), la limite d'âge des diacres (à 45 ans), la rupture avec Jeunesse en mission (qui ne respecte plus les formes d'évangélisation de l'EPPF qui refuse le prosélytisme), le reo maohi (l'appel à donner des noms du fenua aux temples car «celui qui est loin de son histoire est loin de sa terre»), toujours la référence à la Bible, à l'Évangile revient, permet de donner sens aux débats.

La nécessaire révision

La bougie du Jubilé flambe, parfois la flamme vacille, toujours elle se ressaisit. Chacun l'espère dans la durée. Quand vient la question de la liturgie alors un grand chantier s'ouvre au Synode, mais pas seulement, à toute l'Église, à chaque paroissien, tous ils sont appelés à donner leur avis.

Cette liturgie beaucoup actuellement la subissent, elle est une copie de la liturgie réformée en France telle que pratiquée dans les années 60, depuis l'ERF l'a souvent modifiée. L'esprit de ce renouveau s'enracine dans une recherche identitaire propre à l'Église polynésienne, mais c'est aussi le vœu d'y intégrer plus les jeunes et surtout le souci de retrouver une liturgie conforme à la parole qui pourrait aborder par la suite la question culturelle plus librement parce que chacun se sentirait mieux armé d'un point de vue théologique.

On retrouve là le souci de formation des pasteurs, des diacres, des paroissiens, des jeunes... un des enjeux des années à venir auquel n'est pas étranger le choix du Pasteur Samuel Raapoto comme nom du futur Lycée protestant d'Arue.

Fort de tout ce travail les délégués pouvaient aller se détendre du côté de RFO où le directeur régional, Claude Ruben, les attendait pour la visite des nouveaux locaux. Une manière de se découvrir, de rencontrer l'Église pour les uns, de voir ce complexe outil de communication pour les autres.

Le culte de clôture au Temple de Faa s'offrit à l'émotion par la mise à la retraite de son pasteur Martial et à la parole forte du Président de l'Église protestante de Nouvelle-Calédonie, le pasteur Wanir Welepane, qui appelait au réveil de chacun et au regard sur ce qui nous freine. C'était une prédication qui envoie, et qui ouvrit le chemin aux délégués porteur des réponses attendues par les paroissiens.

Gilles Marsauche